



Paul Beghin, échevin
du 1.12.1980 au 1.9.1985



Léon Bollendorff, échevin
du 27.7.1961 au 31.12.1987



Marc Fischbach, échevin
du 1.1.1982 au 26.5.1982



Colette Flesch, bourgmestre
du 1.1.1970 au 22.11.1980

Un esprit de collégialité

A vrai dire, je ratais de peu mon premier saut de perche pour entrer au conseil communal. Mon parti ayant perdu un siège lors des élections d'octobre 1969, je restais premier suppléant.

J'ignore si cette première tentative malchanceuse me valut d'entrer au Gouvernement en 1972. Toujours est-il que, la cure d'opposition m'aidant, je me retrouvais au collège échevinal dès 1976 pour en sortir en 1979 et devenir Ministre des Finances et des Affaires Sociales. Ce passage triennal a constitué pour moi une période d'enrichissement certaine. Collé aux réalités de la vie quotidienne de mes concitoyens j'ai acquis au cours de ces trois années d'échevinal des connaissances qui sans aucun doute allaient m'aider au cours de ma carrière gouvernementale future. Investi de compétence dans des domaines aussi controversés que sont l'urbanisme et la circulation à un moment où notre capitale connaissait un essor indéniable à la suite de l'éclosion de la place financière, j'ai appris que dans la politique concrète le fil conducteur doit rester la ténacité, la détermination et le bon sens pour atteindre les objectifs qu'on s'est fixés.

C'était l'époque des premiers parkings souterrains, conçus comme préalables à la réalisation d'une zone piétonne. Je me rappelle des paris qui ont été conclus à l'occasion de l'ouverture des soumissions pour la réalisation du parking Knuedler. Un chantier de cette taille en plein cœur de notre Ville! Aujourd'hui des voix s'élèvent pour en réclamer l'extension, alors qu'à l'époque

beaucoup de critiques nous reprochaient de voir trop grand.

Je me souviens des controverses soulevées par l'aménagement urbanistique de l'avenue de la Liberté, la seule artère de notre capitale à ne pas avoir été entamée par cette vague de modernisme des années soixante qui entendait ravalier les façades pour en faire une ville new-look. Avec mes collègues du conseil nous subissions les assauts de ceux qui d'ores et déjà avaient jeté le sort au magnifique Hôtel de Paris, clef de voûte de cet ensemble architectural homogène que constitue l'avenue de la Liberté! Grâce à Dieu nous ne laissons pas entraîner à perpétuer ce sacrilège! Je pourrais aisément continuer l'énumération de ces actions concrètes où l'homme politique certes peut éprouver une certaine satisfaction, mais dont il sait qu'il n'aurait jamais atteint son but sans l'aide et les conseils avisés des experts de la Ville. C'est pourquoi je ne pourrais pas laisser passer cette occasion sans me souvenir des excellentes relations que j'avais pu entretenir avec tous les fonctionnaires responsables de cette Ville. En quelque sorte ils constituent une armée qui vit à l'ombre de l'opinion publique; n'empêche que nos citoyens doivent savoir qu'ils y développent une stratégie qui sous le commandement éclairé des élus, n'a d'autre but que de servir ceux dont ceux-ci ont la charge.

Un autre point fort de mon passage au collège échevinal est pour moi la réalisation de cet esprit de collégialité à toute épreuve qui unissait les membres du collège. A un moment où la coalition municipale était divergente de celle qui était au pouvoir sur le plan national, je ne ressentais à aucun moment, bien qu'étant à

l'époque président du principal parti d'opposition, les clivages politiques qui peuvent alimenter les commentaires partisans. N'est-ce pas là également un élément – et non pas des moindres – de notre modèle luxembourgeois si souvent prisé à l'étranger qui, au-delà des rivalités partisanses, exclut tout esprit de polarisation politique?

C'est donc dire qu'aujourd'hui appelé aux plus hautes fonctions gouvernementales, je me souviens avec quelque regret de mon passage furtif au collège échevinal de la Ville de Luxembourg. Passage furtif? Après tout, notre éminent homme d'Etat Emmanuel Servais n'a-t-il pas bouclé sa brillante carrière politique, après avoir assumé pendant de longues années les fonctions de Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, par celles de Bourgmestre de la Ville de Luxembourg?

Jacques Santer

Sechs Monate mit Überraschungen und Eklat

Während der kurzen Zeit meines Schöffenamtes überstürzten sich die Begebnisse. Ab 14. August 1958 ersetzte ich den krankheitshalber zurückgetretenen Alfons Wilwers.

Bei der Verteilung der Arbeiten bekam ich das *Bureau de Bienfaisance* zugesprochen. Somit wurde mir die Bevölkerung von Eicherfeld anvertraut, die angeblich in unrechtmäßig errichteten Häuschen wohnten und schon mehrmals um den Anschluß an die Annehmlichkeiten der Stadt eingekommen waren.

Im hohen Schöffensitz merkte ich bald, daß es keine günstigere Stelle geben konnte, eine mutmaßliche Wählerschaft zu pflegen und Menschen zu helfen.

Überraschend wirkte es auch, daß Bürgermeister Hamilius wegen Krankheit ab 9. September fehlte und also die ganze Zeit bis zum 20. Februar 1959 mein Berufskollege L. Koenig, nun als Vorsitzender, auch hier mein Lehrmeister wurde.

Andere Ereignisse überschlugen sich. Anfangs Dezember hatte es Streit in

programm als versöhnliches Element vor.

Ab. 3. März 1959 saß ich in einem anderen Rat, wo für den Absatz der überschüssigen Butter und den Fortgang der fälligen Schulreformen zu sorgen blieb.

Emile Schaus

sten selber. Was ein rechter Professor ist, der bekommt einen sochen Zunamen von den Studenten. Die wenigsten der Benannten wollen ihn allerdings gerne hören.

Einen, der seinen Zunamen selber gewählt hatte, war Sigggy vu Lëtzebuerg, mit bürgerlichem Namen Lucien Koenig, Professor, Nationalist, Dichter und schließlich Stadtschöffe. Sein literarisches Werk kannten die wenigsten*). Sein Künstlername aber war sein alltäglicher Name geworden. Manche wußten wirk-



Camille Hellinckx, échevin
du 31.7.1979 au 31.12.1981



Boy Konen, échevin
du 1.1.1970 au 19.7.1979



Georges Margue, échevin
du 23.3.1959 au 31.12.1987



Nic Mosar, échevin
du 1.1.1970 au 31.12.1975

der Deputiertenkammer gegeben. Kammerwahlen, wobei mancher Stadtschöffe sich als Kandidat stellte, waren für den 1. Februar 1959 ausgeschrieben.

Es war eine fiebrige Zeit. Selbst der gutmütige Humor eines Sigggy verfehlte hier seine Wirkung. Am 16. Februar 1959, in der zweitletzten Sitzung, der ich die Ehre hatte beizuwohnen, kam es zum Eklat.

Erneut lagen Forderungen der Organisatoren des *Festival de la Bière* auf dem Tisch, damit die Gemeindekasse ihr Defizit übernehme. Argumente für und wider stoßen hart gegeneinander.

Schließlich zeigt sich der Schöffenrat mehrheitlich geneigt, dem Gesuch, „ganz ausnahmsweise“, nochmals zu entsprechen.

In dem Augenblick verläßt Schöffe Elvinger brüsk den Saal.

War ihm übel geworden? Hatte er eine strikt einzuhaltende Verabredung? Die Anwesenden waren verblüfft.

Erst in der nächsten Sitzung erheiterte sich der Himmel. Schöffe Elvinger weist auf die gespannte finanzielle Lage der Stadt hin und schlägt ein Austeritäts-

Er heißt nicht – man nennt ihn

Das unentbehrlichste Attribut eines Menschen ist sein Name. Ohne Namen kann einer nicht hervortreten, nicht benannt werden; man kann nichts von ihm sagen und nichts auf ihn beziehen.

Dieser wesentliche Bestandteil einer menschlichen Person ist ihm aber keineswegs von Natur aus gegeben. Er ist rein willkürlich und kommt auf ihn ohne eigenes Zutun. Teils wird der Name geerbt, in seinem individuellen Bestandteil aber von einem andern bestimmt.

Nicht alle werden immer von allen mit ihren offiziellen Namen bezeichnet. Man lese nur die Sterbeanzeigen. Da erfährt man, daß ein Jean-Pierre in Wirklichkeit Jempi genannt wurde, und diese Besonderheit erscheint als auffällig genug, damit sie eigens vermeldet wird. Manchmal liegt der Beiname allerdings nicht so auf der Hand, wenn da z.B. einer „Monn“ oder „Rouden“ genannt wurde. Auch den Zunamen geben sich die wenig-

lich, daß er sich „Koenig“ schrieb, aber wer hätte schon seinen zivilen Vornamen „Lucien“ auf Anhieb herausgebracht?

Sigggy war nicht nur Schöffe. Als sein Freund, Bürgermeister Emile Hamilius (der auch einen Zunamen trug), einmal für längere Zeit krank geworden war, wurde Sigggy der diensttuende Bürgermeister.

In jenen Tagen geschah es, daß der König der Belgier Luxemburg einen Staatsbesuch abstattete. Nach dem Ritual wurde der hohe Gast auch im Stadthaus empfangen. An Sigggy war es, die Honneurs zu machen. Jedes einzelne Mitglied des Stadtrats wurde vorgestellt: Maurice Leick; Jean-Pierre Bauer, Lucien Dury... wie sie denn alle hießen. Da kam die Reihe an den Stadtrat Bohr. Sigggy stockte, ihm ging der Schweiß aus, in Gegenwart der Majestät...

„Männi, wéi heeschts de?“ kam es halblaut aber vernehmlich über seine Lippen.

Georges Margue

*) außer dem leider so oft verhunzten Trotzsang „Lëtzebuerg de Lëtzebuerg“.